Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 16 (1908)

Heft: 61

Artikel: Questions anglicanes

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-403699

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUESTIONS ANGLICANES.

Je ne dis pas: *Questions anglaises,* mais *anglicanes,* conformément à une distinction fort ancienne que le «Church Times» rappelait dernièrement et qui pourrait prendre une tournure piquante. Les Dissenters disent des anglicans de l'Eglise établie: *Non Angli sed Anglicani,* et, au contraire, ils disent d'eux-mêmes qu'ils sont *Non Anglicani sed Angli.* Je me garderai bien de mettre la main entre cette enclume et ce marteau; mais j'en prendrai occasion pour rappeler que la discussion entre les Dissidents et l'Eglise établie continue, comme du reste toutes celles qui ont été énumérées dans la précédente Livraison.

La discussion sur le mariage entre beau-frère et belle-sœur n'est pas près de finir. Dans le seul numéro du *Guardian,* du 13 novembre dernier, je vois, d'abord, une «Lord Halifax's Reply to the Primate»: c'est ce lord qui ouvre la marche; les évêques ne viennent qu'ensuite! Après lui, en effet, la parole est à l'évêque de Birmingham, puis à l'évêque d'Exeter, puis à l'évêque de Liverpool, puis à l'évêque de Norwich, puis à l'évêque de St. Asaph, puis enfin à l'évêque de Gibraltar. Peut-être finira-t-on par s'entendre, ainsi que sur la «condamnation du modernisme», question toujours ouverte et que l'intarissable «Cisalpine» (a *Roman* Catholic Correspondent) parviendra sans doute à clore; pour le moment nous en sommes au troisième article, et l'obscurité continue.

Continuation de la discussion sur le *Disestablishment.* Les Dissenters ont beau jeu en affirmant le rôle trop politique que jouent les «lords-évêques» dans leur action épiscopale, ou plutôt dans leur soumission épiscopale. Dans une lettre récente, le chanoine A. T. Wirgman rappelait ce texte expressif de l'évêque Gray en 1850: «The State now almost assumes to be the Church. It will soon begin to frame a creed of its own, which

it will require the Church to teach. It seems to me that the very truth of God, and the very existence of the Church, are in danger of being denied and destroyed by the world. Convocation is the only remedy for you in England. If it does not soon speak, the Church will merge into the State, and the heterogeneous elements of which the British Government is composed will become a new form of Antichrist. » — N'insistons pas!

Continuation de la discussion sur le baptême dans l'Eglise orientale. Celle-ci, du moins, sera utile, grâce aux documents intéressants que l'on publie, par exemple: la lettre de M. Clément F. Rogers *(Guardian,* 13 novembre, p. 1873).

A propos de la discussion sur le nouveau criticisme, citons le nouvel ouvrage de l'évêque Gore: *The New Theology and the Old Religion.* C'est presque la vraie formule: Foi ancienne et théologie nouvelle. La religion peut être modifiée dans ses éléments modifiables; c'est la foi divine, le dogme divin, qui doit rester fixe et ferme. L'ancienne distinction entre le dogme strict et la spéculation théologique a beaucoup de peine à percer et à se faire accepter en Angleterre comme ailleurs.

* **L'Eglise anglicane d'après l'archevêque de Cantorbéry.** — On lit dans le « Guardian » du 13 novembre 1907: « In an interesting speech at Ashford the Archbishop of Canterbury, addressing his diocesan branch of the Church Defence and Instruction Committee, pointed out that the position of the Church of England is often misunderstood by its friends as well as by its foes. This is a peculiarly unhappy fact, due, as the Primate explained, primarily to "a lack of full knowledge of the Church's history". We fear that his Grace might have gone further, since it is certain that *great numbers of Church-people have no knowledge whatever of the Church's past, or of how it came to be where it is.* Nor need we feel surprise that it should be so. Little or no attempt is made in or out of school to teach children and young people the facts of Church history. Even in Church Schools themselves *very small* attention and often, we fear, *none at all* is given to a subject which ought to be taught zealously. We cannot reasonably resent the travesties of Church history which are constantly promulgated by Roman Catholics and Nonconformists when

we realise *our own ignorance* of the subject both before and subsequent to the Reformation. It is precisely because the Church Defence and Instruction Committee is doing so extensive a work in educating the nation in this respect that it deserves the sympathy and support of Churchmen ».

* **L'Eglise anglicane d'après les évêques de Lincoln et de Londres.** — L'évêque de Londres, pendant son récent voyage aux Etats-Unis, a prononcé, à Richmond, un sermon dans lequel il a ainsi précisé la différence entre l'Eglise anglicane et l'Eglise romaine. Il a d'abord cité ces paroles que l'évêque King, de Lincoln, lui a écrites: « La fonction spéciale de la communion anglicane est de préserver l'exactitude de la foi. Elle défend, contre les additions et les soustractions, l'enseignement de la Sainte-Ecriture et de l'ancienne Eglise indivisée. »

Disons, en passant, que c'est là aussi la prétention, non plus de l'Eglise romaine, qui ne se gêne pas pour ajouter et pour altérer, mais de l'Eglise orthodoxe d'Orient et de l'Eglise ancienne-catholique d'Occident. Il est facile d'émettre de belles maximes, mais difficile de les pratiquer. Reste à savoir si l'Eglise anglicane n'a rien ajouté ou rien retranché. M. l'évêque de Lincoln a gardé le silence sur ce point important.

M. l'évêque de Londres a ajouté: « The Church of Rome appears to us to err in the use of authority in relation to the truth. The universal supremacy of a single see and the infallibility of an individual Bishop are extreme instances of this. The ecclesiastical use of authority in relation to individual conduct, such as compulsory confession and attendance at Mass, seem to endanger the freedom of individual action, and, therefore, to weaken the moral life—obedience must not be put in the place of truth. We give authority chiefly and educational place with regard to truth. Authority introduces to the truth, and then trusts to the faculties of the individual (the mind, heart, conscience, will), under the guidance of the Holy Spirit, to apprehend that truth; we wish people to say, "Now we believe, not because of Thy saying, for we have heard Him ourselves, and know that this is, indeed, the Christ, the Saviour of the world."

I believe it would be difficult to state in clearer words the difference between the "fatherly" authority as given to the

Church by the Anglican Communion and the authority as taught and practised in the Church of Rome. We believe, moreover, in a Catholic Church which is not afraid in any land of the idea of a national Church. And already in far Japan England and America are working together in the common work of fostering "the Holy Catholic Church of Japan" to be the soul of that great and growing nation.

But, it may be asked: "Why is the exactness of Truth of so much account?" No one can really ask that question who realizes that two-thirds of the human race has as yet given no opinion on the truth of Christianity, and that the whole question as to whether the Truth of God will commend, itself to their conscience upon the power, with which that Truth reaches them through the human medium which God has seen fit to employ.»

Depuis lors, M. l'évêque de Londres a publié une *Adresse* sur la Réunion, dans laquelle il raconte que: «he had been asked while on his tour, why he was not a Nonconformist, and why he was not a Roman Catholic? He was not a Dissenter because he did not dissent from the Creeds, Orders, Sacraments and prayers of the Church. He was not a Roman Catholic, *because he was an English Catholic*». Cette dernière raison semblera à plus d'un assez faible. Il serait facile d'en abuser, et de ne voir dans les mots *Roman* et *English* que des expressions géographiques. Lord Halifax serait enchanté.

M. l'évêque de Londres parle ensuite des divisions qui existent entre High and Low Church, etc., mais il n'indique aucun moyen pratique d'y mettre fin. C'est regrettable. On piétine sur place.

* **Le Congrès de Yarmouth jugé par la «Semaine religieuse de Genève» (26 octobre 1907).** — La *Semaine* s'appuie sur le «Signal» de Paris et sur le «Christian World» de Londres, pour dire que «le sujet du *Disestablishment* préoccupait évidemment tous les congressistes»; qu'avec la Séparation, les évêques n'auraient plus leur siège à la Chambre des Lords; que les aumôneries officielles disparaîtraient peut-être; que le souverain ne serait plus sacré par l'archevêque de Cantorbéry; qu'il n'y aurait plus de cours ecclésiastiques avec juridiction coercitive aussi bien que spirituelle; que, si la Sépara-

tion se produisait, l'évêque de Norwich (Dr John Sheepshanks) «ne croyait pas que le clergé eût rien à perdre»; qu'au point de vue matériel, *le clergé* n'est pas opposé à la Séparation; que ce que le clergé craint, «c'est plutôt que l'Eglise ne perde beaucoup d'influence sur la nation au point de vue moral et au point de vue religieux, *et que Rome, au contraire, ne profite de cette situation*»; qu'il y aurait cependant avantage à ce que les évêques ne fussent plus «entre les mains du premier ministre, chef du parti *politique* dominant», et à ce que la doctrine, la discipline, le culte de l'Eglise ne fussent plus déterminés par un Parlement *composé d'hommes de toutes croyances*; — que, d'après Sir Edward Russell, «*l'Eglise anglicane devient de plus en plus une secte cléricale*»; qu'au lendemain de la Séparation, il y aurait *deux Eglises anglicanes*, d'un côté les protestants, de l'autre les romanisants; qu'un des résultats serait «l'exclusion de certaines *excentricités* superstitieuses et pernicieuses»; — que Sir Edward Russell et M. Price, en attaquant les agissements ritualistes, ont «naturellement provoqué des interruptions indignées».

Pour nous, nous espérons que, si le *Disestablishment* avait lieu, si les protestants restaient protestants, et si les romanisants passaient à Rome, il se formerait un groupe vraiment catholique, à égale distance du protestantisme anticatholique et du romanisme. C'est ce troisième qui aurait nos sympathies. Toujours est-il que, pour le moment, les romanisants gagnent du terrain et se mûrissent chaque jour davantage pour Rome.

* **Le Congrès de Yarmouth jugé par G. Planque, dans la «Revue du clergé français» (15 novembre 1907, p. 411-420).** — «Le catholicisme fait beaucoup de progrès dans les environs de Yarmouth. Malgré le zèle de l'évêque actuel de Norwich, Dr Sheepshanks, président du Congrès, *le pays échappe rapidement aux influences anglicanes*... Ce n'est pas un des moindres attraits de ce congrès que la participation des *dissidents* à un congrès de l'Eglise *établie*... Selon l'évêque de Norwich, le désétablissement créerait une incertitude extrême en ce qui concerne l'avenir matériel du clergé. Les parents, en beaucoup de cas, dissuaderaient leurs fils de viser aux saints ordres; il y aurait aussi une énorme diminution dans le nombre des ordinands et par suite une très grande disette de ministres.»

M. Planque dit expressément que, si l'Eglise établie est hostile au désétablissement malgré les avantages qui en résulteraient pour l'Eglise, « c'est qu'il y a une question *au-dessous de cela,* une question très grave, que les révérends ont beau chercher à voiler, qui existe malgré tout, raison avouée par des convertis et qui retarde trop souvent les conversions au catholicisme chez les clergymen: *la question financière*». On le voit, le critique ultramontain n'y va pas par quatre chemins; ce qui n'empêche pas la *High Church* de redoubler d'ardeur envers Rome.

Selon Sir Edward Russell, l'Eglise anglicane «devient de plus en plus une simple secte et une secte *très étroite*».

Et encore: «Le mouvement vers les idées romaines se manifeste plus rapide d'année en année. Sans qu'elle le veuille, sans qu'elle le sache peut-être, l'Eglise anglicane est en marche vers Rome, entraînant tout le protestantisme anglais avec elle.»

Le Rév. Handley de St-Thomas affirme que la vie d'un évêque est *trop somptueuse,* que ses revenus devraient être ramenés à 37,500 francs *(sic),* que le nombre des domestiques ne devrait pas monter à 24 comme pour l'évêché de Londres!... Lord Halifax a tenu «un langage *tout romain* d'inspiration». «Ceux qui connaissent Lord Halifax seront heureux de voir qu'*il continue sa marche vers Rome.*» — «Le congrès de Yarmouth témoigne un désir plus prononcé encore de *ressembler à Rome*... Si la majorité se montra hostile à la revision du *Prayer Book,* elle acclama, au moins reçut avec plaisir une proposition qui ne vise à rien moins qu'à *organiser le monde anglican tout entier sur le modèle catholique*... Voici donc, après tant de siècles de luttes pour échapper à la domination du pape, l'Eglise anglicane amenée à se donner elle-même un chef, un maître en matières doctrinales et disciplinaires, *pour tout dire, un pape.*» C'est «la nostalgie de Rome»!

Que les adversaires du papisme soient donc bien avertis. Ils n'ont plus guère à compter sur l'Eglise anglicane, au moins sur la fraction de *High Church,* puisqu'elle est en train de se romaniser, entraînée par son pape laïque, Lord Halifax, en attendant l'autre.

On connaît les conférences données par le Rév. Spencer Jones dans des cercles ultramontains. Cet Anglican trouve

que l'Eglise romaine, en se déclarant infaillible, s'est mise dans la nécessité de ne plus pouvoir se déjuger, et que, d'ailleurs, «rien dans son passé ne permet d'affirmer qu'elle ait jamais varié dans ses déclarations dogmatiques *de fide*[1])». Il en conclut que les anglicans qui veulent la réunion avec Rome doivent en passer par là, tandis que les protestants et les anglicans, ayant déjà varié dans leurs affirmations dogmatiques, peuvent bien varier encore et faire à Rome les concessions nécessaires! D'ailleurs, pourquoi attacher tant d'importance à l'infaillibilité pontificale, puisque l'immense majorité des esprits *n'y réfléchit jamais?* Ne croit-on pas rêver en lisant de tels déraisonnements? C'est l'autruche qui se cache la tête sous ses ailes et qui, ne pensant plus au péril, trouve sa situation très rassurante.

On voit, par ces faits et ces naïves aberrations, combien la *High Church* d'aujourd'hui diffère de la *High Church* d'il y a trente ans, et combien l'union qui était alors possible entre elle et les adversaires de la papauté romaine, *ne l'est plus aujourd'hui.*

* **M. C. H. Turner et le Symbole de St. Athanase.** — M. T. s'élève contre l'introduction de l'*Athanasium* dans la liturgie anglicane, et cela pour trois raisons: 1° la forme de ce symbole diffère complètement de celle de tous les autres; 2° il fulmine des anathèmes trop sévères, plus sévères même que les anathèmes conciliaires; 3° en le récitant dans le service public, on condamne les simples fidèles à entendre des anathèmes, ce qu'on n'a jamais fait dans l'antiquité chrétienne.

* **Spécimen de dispute entre le «Record» et le «Catholic Times»**, à propos du Rev. P. Benson, fils (devenu papiste) de feu l'archevêque anglican de York. Dans une lettre adressée, le 28 octobre dernier, par le Rev. W. H. Frère, supérieur de la Communauté de la Résurrection, à l'éditeur du «Record», on lit:

«1. Mr Benson was not trained by the Community.

«2. He came to us as one who had suffered already from doubts as to his position in the English Church.

---

[1]) Voir la *Revue catholique des Eglises*, novembre 1907, p. 555.

« 3. The Community made long and patient efforts to establish him in loyalty to his Spiritual Mother, and for long periods with considerable success and hopefulness.

« 4. It put up with many things in his views and conduct of which it disapproved; therefore his reminiscences of his own performances are not to be taken as true accounts of the ways of the Community—*e. g.*, if he recited « The Rosary » daily, as he says he did, for months or years, it was purely a private act of devotion, and (to say the least) done without any sanction or encouragement from the Community,

« 5. When it became clear that he was increasingly out of harmony with the doctrine of the English Church, he was first kept at home in silence, and then, as matters still did not mend, but grew worse, his connexion with the Community was terminated.

« 6. The Community failed to keep him loyal; and it deserves just so much blame for this (and no more) as a hospital deserves if it fails in any case to secure a recovery.

« 7. Against this must be set the many cases, thank God, where the influence of the Community, either individually or corporately, has helped others—both clergy and laity in large numbers—to remain loyal to their Church in spite of strong temptation to secede, which owed their force to Puritan neglect, Protestant disloyalty, and similar causes.

« These are the main points that I wish in common justice to set before your readers.

« I should like also to ask you to explain why in your judgment "a pervert", as you expressly call him, is more to be believed than Archdeacon Wilberforce? Is this the line which the *Record* usually takes up?

« In conclusion, I must explain that I write this away from home, and without consultation with my brethren. For all that I know, the Community may be of opinion that such *ex parte* statements as Father Benson's and yours, or even a coalition between you (for that is the serious thing) may best be treated with silent contempt. But I have written because I am loth to let your readers be misled. »

* **La Société anglo-romaine des Etats-Unis.** — Cette Société a pour but de travailler à la réunion de l'Eglise anglicane

avec Rome. Elle édite une Revue mensuelle: *La Lampe.* Son président, le Rev. P. J. Francis, directeur de *La Lampe,* et le Rev. S. Jones, président de la Société de St. Thomas de Cantorbéry, viennent de publier un petit volume sur « le Prince des apôtres». On y soutient la primauté de St. Pierre par les arguments ultramontains mille fois réfutés. Ce qui fait hésiter les anglicans romanisants, c'est le nouveau dogme de l'infaillibilité du pape. D'une part, on avoue que Rome ne peut pas se déjuger; d'autre part, que les prétentions de Rome renversent l'Eglise anglicane de fond en comble. Alors? Que faire? Les papistes disent: « La logique et toute l'histoire de l'Eglise nous conduisent à admettre et à proclamer cette infaillibilité.» Les anglicans qui savent, repoussent cette thèse manifestement fausse. Alors? Va-t-on se regarder éternellement comme deux chiens de fayence? N'emploierait-on pas mieux son temps à faire l'œuvre de Dieu et l'union des Eglises sans Rome et contre la papauté infaillible?

* **Anglicans et orthodoxes.** — Nos lecteurs savent déjà qu'une association s'est fondée, en Angleterre, sous ce titre: *Anglican and Eastern Orthodox Churches Union* (A. a. E. O. C. U.). D'une part, société anglo-continentale, évêque de Gibraltar, évêque de l'Europe septentrionale, Rev. Leighton Pullan, Rev. J. A. Douglas, etc.; d'autre part, archevêque de Riga, archevêque Nicolas du Japon, évêque de Kissamos, évêque du Fond-du-Lac, etc., tout semblait réuni pour mener à bonne fin l'union des deux Eglises. Le fameux journal grec et anglais *Ενωσις Εκκλησιων, the Union of the Churches,* dirigé par l'archimandrite Teknopoulos, avec le haut concours de l'évêque de Salisbury, jetait feu et flamme en faveur de l'entreprise. De principes clairs et fermes, de critérium exact, on ne voyait pas trace; le reportage suppléait à tout. Nous enregistrions, à peu près dans chaque numéro de notre Revue, les nouvelles publiées par le *Guardian* et le *Church Times,* et nous attendions la fin, en nous rappelant le sort des tentatives antérieures analogues. Cette fin, elle paraît arrivée.

Les lecteurs liront avec attention les documents suivants, qui n'ont besoin d'aucun commentaire:

— On lit dans le *Church Times* du 8 novembre 1907: « *Reunion with the East.* The A. and E. O. C. U. held its first

anniversary on October 30. The large congregation present at the Mass of the Holy Spirit sung at St. Matthew's, Westminster, for the Union, was a sign of the earnest enthusiasm which is felt among its members. The sermon preached by the Rev. Leighton Pullan (inserted elsewhere) was a plain statement both of the difficulties before the Union and of the grounds of its hopefulness.

At the evening meeting, the secretary, the Rev. H. Fynes Clinton, expressed the regret of the President, the Bishop of Gibraltar, for his absence, and read letters of goodwill from Orthodox and Anglican membres and sympathisers. Fr. Suckling, who presided, referred in a good-humoured apology to an anonymous letter recently published. Archbishop Temple had once told him that he never noticed a letter that was not signed, or if signed, one that did not give its writer's address. He thought, however, that in all charity it was only fair to give the meeting the explanation which has appeared in a letter in our columus. *The Archimandrite Teknopoulos' action had not been reasonable.* The large audience there, and the Orthodox on the platform, were a sign that they had no need to lose courage. The Rev. T. Themelis, of Jerusalem and Oxford, said that the opening of the Orthodox theological colleges at Chalké and Jerusalem carried out in a most practical manner the objects of the Union. This had the Patriarchal sanction. Calvinism in the English Communion was dead, Protestantism was dying down; as long as the Church of England held to the Catholic Faith and the Seven Councils and the Apostolic traditions he should be the servant of the Union. To make things easier the Filioque clause *must be omitted from the Creed.* Dean Stanley had wisely said: "Turn from Tiber to the Bosphorus". Dr Davey Biggs gave an interesting summary of the history of the relations between the English and the Orthodox Churches. The advent of Bishop Blyth and the opening of Abraham's chapel to English priests had marked a stage in the progressive work of 300 years. The Rev. P. Dearmer said the movement had sprung spontaneously from the heart of the English Church. We had nothing to conceal, and to show the Easterns that we were not engaged in a nefarious plot to get them to agree to the "Filioque clause", which he, for one, would readily give up. He moved

that the meeting declare " that it would be prejudicial to the cause they had undertaken if the Union should pledge its members on points of divergence between the two Churches. The authoritative interpretation of the Holy Scriptures and the Seven Holy Œcumencial Councils is foreign to its scope, and lies in the province of the proper synodical authority of either Church ".

The Rev. W. Wakeford and Dr Pouptis supported the resolution, which was carried unanimously. And after Professor Cassassis had spoken in encouragement of the Union, the Blessing was given by the chairman. The collection at the anniversary service was given to the Greek poor in London. »

— *Lettre de M. H. J. Fynes-Clinton au Directeur du Church Times* (n° du 1er novembre 1907): « Sir, the letter, appearing in your issue of the 25th, under the above heading, from one of the two English members who have resigned, is regrettable; for, evidently through inaccurate information, it is misleading as to the facts, and compels us to state the truth, which, for charity, we desired to keep private.

1. The two members of the Russian clergy resigned last March for quite other reasons. Of those mentioned, another has sent no resignation, and, possibly, *Archimandrite Teknopoulos* has no more authority for the statement that he has resigned than he had in the case of many others whose resignations he announced. Of another, it is remarkable that he has himself received no intimation of the " order to withdraw ".

2. The writer states that nearly every Orthodox member has withdrawn.

Out of 42 Orthodox membres in June, I have received the resignations of 10.

3. Further, among the reasons given for the withdrawal, the writer omits the second, given by *Fr. Teknopoulos*—viz.: " We are at present quite in darkness with regard to the whole of that matter " (of the leaflet to which he made objection). Seeing that in his presence in Committee, it was agreed to withdraw unreservedly the leaflets from circulation, it is dfficult to see how he was in ignorance.

4. The letter referred to as published early in the year was sent, at the request of some members of the Committee, to repudiate any connexion with the Archimandrite's violent

personal attack upon an English chaplain in his paper, which they had before publicly and privately recommended.

5. Lastly, he omits to mention that the "disinterested" sub-committee was to be nominated by the Archimandrite! Meanwhile, the Archimandrite published untrue statements about the matters under discussion, and made personal attacks, and in consequence the General Committee, the President being in the chair, felt it to be necessary, while accepting his resignation from the Committee, to remove his name from membership ».

— *Le N° 117 (oct. 1. vol. 5) de l'« Union of the Churches » du Rev. Teknopoulos.* Tout ce numéro est un réquisitoire formidable contre l'Eglise anglicane. La volte-face est complète. Comment le Rev. T. peut-il parler ainsi, aujourd'hui, d'une Eglise avec laquelle, hier, il était au mieux? Ou bien, hier, il ignorait ce qu'il sait aujourd'hui, et alors comment pouvait-il s'embarquer, avec une telle ignorance, dans une négociation aussi grave? Ou bien il a, depuis, découvert ce qu'est l'Eglise anglicane, et alors que vont dire ses alliés de la veille? Loin de moi la pensée de prendre au sérieux tous ses arguments. Je savais ce qu'il faut penser de sa théologie lorsqu'elle était couverte de la protection de M. l'évêque de Salisbury, et, sans jouir le moins du monde de cette rupture, je sais encore aujourd'hui le cas que j'en dois faire. Je me borne à constater le fait. Voici quelques textes du Rev. T.:

P. 1869: « Now is the Anglican Church Catholic? She is, if she has preserved the catholic teaching of the one, holy, Apostolic and Catholic church of the seven Œcumenical Councils entire and unchanged; and she is not, if she has altered that primitive teaching. Let us then examine what is the case with her. »

Puis le Rev. T. examine les principaux Articles anglicans, déclare qu'ils contredisent la doctrine de l'Eglise orthodoxe et conclut que l'Eglise anglicane, loin d'être une Eglise orthodoxe, n'est qu'une Eglise hérétique. Voici sa *conclusion:*

P. 1874-1875: « *Conclusion.* From all these we conclude that the Anglican church has altered the deposit of faith, the teaching of the one, holy, Catholic and Apostolic church of the seven Œcumenical councils in 14 parts of it: hence her present teaching is not orthodox, catholic, but is heretical. And this being a fact, how can she claim to be a branch of the one, holy,

Catholic and Apostolic church of Christ, when she is separated from her by fourteen doctrinal differences? How can she claim to be a part of the primitive undivided church of Christ, when she has separated herself from her by so great a gulf? How can she be called catholic, when she has not preserved the Orthodox teaching of the primitive church entire and unchanged? — *Schools of Orthodox thought among the Anglican public.* We know well that there are schools of Orthodox thoughts among the Anglican public everywhere, which accept almost all the teachings of the church of the seven Œcumenical Councils: but they are only schools of thought and not independant churches. Such schools or societies really do honour to the Anglican church and spread Orthodox knowledge amongst the Anglican people and thus promote gradually and strengthen the orthodox and catholic tendencies and elements of the Anglican church, but they cannot make her Orthodox and Catholic. And far less can these schools or church parties be regarded as the criterion of Anglican Catholicity or Orthodoxy; because they are not authorized bodies, but only individual. The only criterion by which Anglican Catholicity can be judged and tested is her doctrinal teaching, contained in her authentic formularies, viz. in the 39 Articles, the Homilies, the Book of Common Prayer and the Canons. »

Après cette déclaration, le Rev. T. donne les noms de 17 membres qui sont sortis de l'association, entre autres l'archimandrite Themelis (d'Anvers), le Rev. E. Smyrnoff (de Londres), l'évêque de Kissamos, etc.

Suit l'entrefilet suivant (p. 1878-1879): « The Very Rev. Father Smyrnoff has been in England now for thirty years, and consequently he knows much about the position and tendencies of the Anglican clergy towards the Eastern Orthodox Church. He told us that he knew and predicted that the " A. E. O. C. U. " would have soon or later such an end. Because he had had the experience of another Anglo-Russian Literary Society, which had been disbanded for similar reasons. *He thinks that the Anglican public are gradually nearing to the Roman Church, as if there were some secret societies fostering and supporting this Romanizing tendency and policy.* There have been always and there still are secessions to the Roman Church from the Anglican clergy and laity; but he does not

know one case of a clergyman or layman who have sincerely joined the Eastern Orthodox church except those two clergymen, the late Rev. Haltery, and the Rev. Robertson. And as the A. E. O. C. U. consists mostly of Romanizing elements, he thinks that in having left this society we have acted very wisely: because, says he, this society, as it is now, cannot do any good at all to the cause of reunion with the East. »

Enfin suit une lettre de M. Leighton Pullan au sujet de « the unfortunate letter of Bishop Wilkinson concerning reunion with the Eastern Church », lettre que la « Revue internationale de théologie » a déjà publiée dans sa livraison d'avril 1907, p. 381-382.

La conclusion à tirer, c'est, ce me semble, qu'il serait temps que les vrais amis de l'union des Eglises consentissent à procéder, non seulement sentimentalement, mais logiquement, c'est-à-dire à ne pas se borner à des reportages insignifiants, ni à l'opinion d'un tel et d'un tel, mais à se soumettre (qui que l'on soit) à des définitions claires et rigoureuses des termes que l'on emploie, et à suivre impitoyablement le critérium orthodoxe, le seul qui marque la distinction entre le dogme strict et les spéculations théologiques: dans le dogme, unité; dans les spéculations théologiques, liberté.

* **Anciens-catholiques et anglicans.** — L'« Anglican Church Magazine », de novembre 1907, a publié, sous la signature de notre ami, M. le chancelier Lias, un compte-rendu sur le Congrès ancien-catholique de La Haye, duquel nous extrayons les passages suivants:

« ... One episode of the Congress will cause a shock of surprise, perhaps, in some minds. An address, in English, was delivered by the Rev. Don Diogo Cassels, senior priest of the Lusitanian Church, hitherto under the supervision of Bishop Cabrera, which appeared a good deal like an application for the consecration of a bishop for Portugal. It pointed out that the formularies of the Lusitanian Church were by no means identical with those of the Spanish Reformed Church, but were based on the Braga, as those of the Spanish Church on the Mozarabic rite. Don Diogo stated that the Portuguese rite was primitive, Catholic, and Evangelical, avoiding the word " Protestant ", because in Spain, as in Italy, that word is

popularly regarded as equivalent to "atheist", or "infidel". The application, if indeed it were such, was understood to have the support of the Bishop of Gibraltar. It was also understood that the Lusitanian Church would not embody the English Thirty-nine articles in its formularies. It would seem that the timid, ambiguous and hesitating attitude of the English and Irish prelates has driven some of the reforming Portugese into the arms of the Old Catholics. Bishop Herzog, at all events, publicly expressed his concurrence with the address. Thus the five Old Catholic Bishops of 1876 may soon have grown into nine. Austria, and France, and possibly Portugal, will be added to the countries in which Old Catholic Bishops are to be found, while the activity of the movement among the Poles in America will have received a considerable impulse. Old Catholicism may not as yet have added considerably to its numbers. But it is certainly neither dying nor dead...»

« The Old Catholic Churches have not had much reason for gratitude to the English Church during the last quarter of a century. I know, better, I believe, that any one else still alive, how discourteous and sometimes offensive, some of our compatriots, lay and clerical, have been, how ready some organs of our Church press have been to believe and circulate ill reports of the movement, and how unwilling they have frequently shewn themselves to record facts on the credit side. I should therefore have had no reason to have been surprised had the "cold shoulder" been given to me; and I was very pleased to find that the contrary was the case. It may be true, as I have been informed, that some of our chaplains remained at home in consequence of their ignorance of Dutch. But that need not have kept them away. A great part of the proceedings was conducted in French and German, and some even in English. And to us the most valuable feature in the proceedings of these Congresses is the way in which one is brought into personal contact with men from all parts of the world whose fundamental convictions do not differ appreciably from our own.

I must once more, and probably for the last time, express my deep regret at the unsympathic attitude assumed to this most remarkable movement by the vast majority of English bishops and clergy. Whether any cause of alienation exists

between the American Church and the Old Catholics at present I do not know. Some irritation was, I know, felt in America at the consecration by the Old Catholics of Bishop Kozlowski. But Bishop Brent assured me at Olten that this had entirely passed away; and his presence there was a guarantee of the fact. Certain it is, that whether the English Church does or does not extend its sympathy to Old Catholics, it can neither put them down, nor annihilate by ignoring them. They have passed the term of infancy, and have entered that of adolescence. The Church at large will hear more of them before long, and then the English Church will stand self-condemned. As a leader in the Old Catholic body wrote to me some years ago, when smarting under some indication of English lack of sympathy: " We desire the help of England now, because we are a small and struggling body. For that very reason, as it seems to us, England declines to give it. The time will come when we shall be able to do without her ". That time is very close at hand now. If we do not at once reconsider our attitude to a body of men who have deserved so well of Catholic Christendom as these have done, the part played by the English Church during the last quarter of a century towards brave and persevering advocates of Catholic truth will be remembered to her lasting discredit. »

— *Une erreur à rectifier.* — La « Revue catholique des Eglises » (octobre 1907), analysant le Rapport de l'*Anglican and Foreign Church Society* pour l'année 1906, dit: « En Suisse, l'Eglise catholique-chrétienne, dont l'état reste sensiblement le même, compte environ *4000* membres avec 57 prêtres. » Le rapporteur de la Société anglo-continentale est plus généreux que la « Semaine religieuse de Genève » qui ne compte que *3235 membres,* pas un de plus! Le dire de la « Semaine » a été rectifié: elle a confondu l'Eglise catholique-chrétienne de toute la Suisse avec une association particulière de cette Eglise, association qui effectivement comptait, en 1905, 3235 membres; tandis que, d'après les statistiques officielles, l'Eglise même « compte approximativement 50,000 membres répartis dans une quarantaine de paroisses » (non compris les groupes disséminés dans diverses localités de la Suisse). Voir le *Catholique national* du 21 septembre 1907, p. 79.

* **Le « Church Times » et la « Revue internationale de Théologie ».** — La « Rev. int. de Th. » s'étant plainte que les journaux anglicans *romanisants,* qui sont si complaisants à prodiguer leurs éloges aux Revues ultramontaines, sont ou muets, ou très superficiels dans leurs comptes-rendus, à l'égard des Revues qui combattent le papisme, particulièrement à l'égard de la « Revue int. de Th. », le « Church Times » a pris cela pour lui, et, au lieu de nous réfuter, il s'est empressé de justifier notre grief en prenant à partie le Directeur de la Revue, qu'il a accusé d'étroitesse de vue. Cette manière de répliquer montre que le Ch. T. est à peu près mûr pour Rome, et qu'il a déjà l'esprit du Vatican et de la camarilla. L'étroitesse de vue en question viendrait, à en croire le Ch. T., de ce que le Directeur de la Rev. int. de Th. partage le monde en deux parties: les romanisants et le reste. La largeur d'esprit qui s'épanouit dans le Ch. T. ne viendrait-elle pas de la même distinction, avec cette différence que, pour le Ch. T., les romanisants sont la partie qui compte, et le reste, celle qui ne compte pas? L'avenir démontrera si Rome et ses amis ne se trompent pas. En attendant, il est déjà facile de constater que, s'il y a dans l'Eglise romaine des hommes de science, ils sont à peu près tous à l'Index ou traités en suspects. Si c'est là l'idéal que poursuit le Ch. T., il peut s'efforcer à son aise d'y atteindre. Quand il l'aura atteint et qu'il aura vu ce qu'il y a au fond du système, peut-être nous trouvera-t-il moins « étroits ». Pour le moment, nous croyons connaître Rome mieux qu'il ne la connaît; et ses insolences, auxquelles nous sommes parfaitement insensibles, ne nous empêcheront nullement de rendre compte très objectivement de ses erreurs.